

## ***Shylock*, l'anti-sémitisme et la suspension de l'incrédulité**

Mark LEIREN-YOUNG  
(Auteur dramatique et comédien)

Ce qu'il y a d'inouï et de vraiment difficile à comprendre avec ma pièce *Shylock* c'est que les gens continuent à croire qu'elle raconte une histoire vraie.

Comme vous n'avez pas encore lu le texte, il faut que je vous en dise quelques mots.

*Shylock* met en scène un acteur qui participe à une rencontre avec le public – un bord de scène – le soir de la dernière représentation du *Marchand de Venise* lors d'un Festival Shakespeare. Les représentations suivantes venaient d'être annulées suite à une manifestation de la communauté juive de la ville. L'acteur qui était sur scène jouait le rôle de Shylock ; cet acteur est juif et la situation ne le fait pas rire.

Le soir de la première de *Shylock* au Festival *Bard on the Beach*<sup>1</sup> à Vancouver, des spectateurs ont réellement cru que ce qu'ils venaient de voir sur scène s'était réellement produit. Cette année-là le *Marchand de Venise* était programmé au Festival, et lorsque le public sortit de la salle après avoir vu *Shylock*, certains crurent que le Festival *Bard on the Beach* avait réellement annulé les représentations à venir du *Marchand de Venise*.

Des ouvriers et des bénévoles fondirent en larmes, se demandant comment le théâtre allait survivre après l'annulation des représentations du spectacle phare du Festival. Des élèves de lycée complotèrent une attaque informatique contre Marcia T. Berman qui était à la tête du mouvement qui obtint l'annulation des représentations.

Il y a une expression que j'ai apprise pendant mes études de théâtre et qui décrit la magie qui s'opère quand on regarde un spectacle et qu'on oublie qu'il s'agit d'acteurs qui récitent un texte

sur un plateau. Cette expression – il en existe peut-être une en français qui a le même sens – c'est la « suspension de l'incrédulité<sup>2</sup> ». Mais jamais je n'aurais imaginé que des gens qui ont payé leur place pour aller voir une pièce intitulée *Shylock* et qui ont passé une heure et demie à regarder un acteur avant de se lever tous pour l'acclamer pourraient suspendre leur incrédulité au point de quitter la salle convaincus que ce qu'ils venaient de voir n'était pas du théâtre.

Ma pièce *Shylock* a été créée quelques années seulement après que le directeur artistique du Festival Stratford au Canada ait déclaré qu'il ne remettrait peut-être plus jamais en scène *Le Marchand de Venise*, craignant de choquer la communauté juive. Je savais que le postulat de ma pièce était crédible mais jamais je n'aurais pensé que quelqu'un prendrait la discussion imaginaire avec le public pour une discussion réelle.

Lorsque le Repertory Theatre de San Diego décida de créer *Shylock* en l'associant à la programmation du *Marchand de Venise*, j'informai le directeur artistique de ce qui s'était produit pour le mettre en garde. Il se mit à rire en me répondant que c'était peut-être arrivé au Canada mais que son public était raffiné et cultivé. Ce que j'entendis toucha ma sensibilité canadienne ; ce qu'il voulait dire par là c'était « le Canada est un désert culturel mais tu es dans la cour des grands maintenant ».

J'étais présent à la première et après le spectacle je vis le directeur artistique pris à parti dans une discussion animée avec quelques spectateurs avant de quitter le théâtre. Plus tard, il reconnut, l'air embarrassé, que plusieurs personnes dans le public avaient cru que ce qu'elles venaient de voir était bel et bien vrai et que l'affiche devant le théâtre annonçait l'annulation des représentations suivantes du *Marchand de Venise*. Ils refusaient de croire le directeur qui essayait de démentir cette information. D'autres spectateurs allèrent jusqu'à refuser de croire que *Shylock* était un texte écrit et même ceux qui ne pensaient pas que ce qu'ils avaient vu était vrai, ceux-là mêmes étaient convaincus que l'acteur improvisait tout.

Presque tous les grands comédiens qui ont interprété cette pièce au Canada et aux États-Unis m'ont dit que des spectateurs n'en revenaient pas lorsqu'ils découvraient qu'il y avait bel et bien un texte écrit pour cette pièce.

Mais ce fut presque surréaliste ensuite : comme la communauté juive de la région était très affectée par la programmation du *Marchand de Venise* au Repertory Theatre de San Diego, nous décidâmes d'organiser une rencontre avec le public le soir de la première pour répondre aux questions que soulevaient la pièce de Shakespeare et la mienne.

Des spectateurs voulurent parler de la liberté d'expression et de ses limites. Je leur expliquai qu'en tant que canadien, ce que j'admiraient certainement le plus aux États-Unis était le droit constitutionnel à la liberté d'expression. Mais c'était juste après le 11 septembre et certains spectateurs commençaient à avoir des doutes sur la liberté d'expression. Ils ne cessaient de me demander où je mettrais la limite personnellement. Alors je leur répondis « je le saurai le jour où je l'aurai atteinte ». J'avais envie d'ajouter que *Shylock* n'avait en aucun cas été écrite comme une pièce à propos de Shakespeare et qui vantait les mérites du *Marchand* mais comme un plaidoyer pour défendre la liberté d'expression.

*Shylock* est né d'un texte que j'avais écrit au sujet d'un artiste canadien de la première guerre censuré pour avoir montré les atrocités de cette guerre. Après avoir écrit un premier jet de la pièce, je réalisai que ce n'était pas la question de la censure qui ferait débat dans le public mais la question de la valeur de l'œuvre d'art. Je voulus choisir une œuvre d'art qui serait considérée comme un chef d'œuvre de façon unanime ou presque, prouver que cette œuvre était raciste puis dans un deuxième temps, la défendre contre toute forme de censure.

Ce sujet fut le point de départ de ma pièce.

Le pivot de l'intrigue fut trouvé au cours des premières répétitions lorsque David Berner, le premier acteur à créer le rôle, me demanda pourquoi son personnage était si contrarié d'être traité

de raciste. Je décidai alors d'écrire l'histoire du père de Jon<sup>3</sup>, une histoire qui s'inspire de celle de mon grand-père.

Depuis qu'on m'a proposé que ma pièce soit traduite pour cet ouvrage, je suis les informations au sujet des Juifs qui veulent fuir la France. Et à l'heure où j'écris ces lignes, je ne suis pas loin de penser que les dirigeants de la communauté juive française ne seraient peut-être pas tout à fait enchantés de voir une mise en scène du *Marchand de Venise* avec un personnage d'usurier antipathique.

Alors si un jour *Shylock* devait rejoindre le répertoire et être jouée à la suite d'une mise en scène du *Marchand de Venise*, et si un excellent acteur jouait le rôle de Shylock dans les deux pièces, le public français croirait peut-être que Shylock existe vraiment ?

Jamais je n'aurais imaginé que le public canadien et américain puisse penser que ma pièce *Shylock* soit autre chose qu'une pièce de théâtre.

Traduction : Christine Kiehl

---

<sup>1</sup> Festival consacré à Shakespeare : <<http://www.bardontheseach.org/>>

<sup>2</sup> L'expression originale « the willing suspension of disbelief » a été inventée par le poète Samuel Coleridge en 1817 dans sa *Biographia Literaria*.

<sup>3</sup> Jon est le personnage central de la pièce *Shylock*.